

LETTRE

SUR LES EXPÉRIENCES DES FRICTIONS GLACIALES POUR LA GUÉRISON DE LA PESTE, ET AUTRES MALADIES PUTRIDES.

PAR M. D. SAMOÏLOWITZ,

Asseseur des Colleges de S. M. Impériale de Toutes-les-Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moscou, & Membre de la Commission contre la Peste.



A PARIS,

Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Augustins, à la Toison d'Or.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



LETTRE AU SUJET DE LA PESTE

*Qui, en 1771, ravagea l'Empire de Russie, & sur-tout Moscou la Capitale; avec l'*Extrait d'un Mémoire *qui va paraître sur le même sujet, ainsi que la Description des* Expériences Glaciales *alors indiquées par S. M. l'Impératrice, pour être pratiquées dans les* Hôpitaux *pour la guérison des Pestiférés;* Expériences *qui y ont été pratiquées avec succès, & qui peuvent en avoir autant dans d'autres Maladies putrides.*

A MESSIEURS LES MÉDECINS CÉLEBRES DE L'EUROPE.

MESSIEURS,

COMME je sais que vous vous adonnez entièrement à la plus exacte recherche de ce que l'on ap-

pelle connaiſſance de la Médecine ; comme je ſuis convaincu que vous en approfondiſſez ſcrupuleuſement jusqu'aux plus myſterieux ſecrets, pour démontrer, par les effets, les différentes cauſes de chaque maladie, même la plus compliquée ; & ce, pour la plupart de vous, MESSIEURS, ſans égard à aucune vaine hypotheſe, comme à toutes ſortes de *Noſologies*, qui ne ſont propres qu'à méthodier, ou, pour mieux dire, à multiplier les maladies ; j'ai l'honneur de vous adreſſer le préſent *Extrait de mon Mémoire*, comme un léger eſſai de mes travaux, que je vais publier ſous peu de temps ; & pour vous préſenter, que ce ſont autant de faits, dont j'ai été témoin oculaire. Faits, que j'ai eu ſoin de recueillir & d'approfondir, autant qu'il m'a été poſſible, au milieu même des ravages que cauſe la plus cruelle de toutes les maladies, la *Peſte*, que j'ai éprouvée *trois fois* moi-même, ſans cependant en avoir été la victime (1).

Quand je prends la liberté de vous adreſſer mes travaux, c'eſt en même temps pour vous prier, MM, de vouloir bien éclairer par la Théorie, que vous préſentez à vos Eleves, ce que la Pratique a juſtifié ſur la *Putridité*, & particulièrement ſur le *Froid*, par les *Expériences Glaciales* indiquées par

(1) C. de MERTENS, obſervat. Medicæ de Febrib. putrid. de Peſte, &c. pag. 95.

Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, & que j'ai pratiquées avec tant de ſuccès ſur les Peſtiférés, premièrement, dans l'Hôpital du Monaſtſtere *Ougréſchinsky* (1), enſuite, dans celui du Monaſtere *Symonowsky* (2), & de vouloir bien m'adreſſer vos réponſes, ou les inſérer dans la *Gazette de Santé*, ou dans *quelqu'autre Journal* de l'Europe, pour qu'on y puiſſe lire le réſultat de vos jugements ſur cette pratique.

Ne devrait-on pas même inſérer dans tous nos Livres de Médecine, *Ces Nouvelles Expériences*, ſous le titre d'ANTIPESTILENTIALE CATHARINÆ II; comme on y a inſéré, *Aqua Reginæ Hungariæ? &c.*

Ne paraîtra-t-il pas étonnant à l'Europe entiere, que cette GRANDE PRINCESSE, occupée des affaires de la Guerre, ſe ſoit également occupée efficacement du ſoulagement de ſes Peuples déſolés par la *Peſte*, & que ſa main guidée par ſon génie ait écrit &

---

(1) Place hors de la ville, ainſi appellée, où il y a un Couvent de Religieux ſous l'invocation de S. NICOLAS, & que le Sénat choiſit, premièrement, pour ſervir d'*Hôpital* aux Peſtiférés. Voyez C. de MERTENS, *obſervat. de febr. putrid. de Peſte, &c.* pag. 78.

(2) Couvent de Religieux ſous l'invocation de S. SIMÉON, ſitué hors de la ville ſur la rive de la *Moskwa*, au ſommet d'une colline fort élevée, & qui domine la ville. Le Sénat choiſit ce Couvent pour ſervir d'un ſecond *Hôpital* aux Peſtiférés, lorſque la *Peſte* ſe fut conſidérablement diſperſée dans la ville.

indiqué à ſes *Hôpitaux* un moyen de ſoulagement auſſi efficace que nouveau ?

Ne devrait-on pas y inſérer auſſi une *Recette* contre la *Dyſenterie Épidémique*, que cette PRINCESSE bienfaiſante envoya à notre Armée alors en *Moldavie* & en *Valachie*. Dyſenterie qui ravageait nos *ſoldats* preſqu'auſſi cruellement que la *Peſte*, & dont M. le Baron d'*Aſch* (1) n'aura probablement pas manqué de raſſembler les obſervations les plus frappantes, pour en conſtater l'efficacité ?

Ne devrait-on pas encore y faire mention de la vertu de toutes ces *Plantes*, que cette SOUVERAINE trouva dans ſon voyage à *Caſan*, & qu'ELLE envoya *au College de Médecine* (2). Sans parler de cette éloquente deſcription du *Wolga*, qu'ELLE fit elle-même, & qu'ELLE envoya à l'Académie de *Berlin* comme ACADÉMICIENNE ?

---

(1) Conſeiller-d'Etat Membre du College de Médecine, & Premier Médecin de toute l'Armée.

(2) Dans l'Empire de Ruſſie tout le Corps de Médecine eſt gouverné par un College de Médecine. Etabliſſement dont nous ſommes redevables à CATHERINE II. Ce célebre College eſt compoſé d'un Préſident, de Médecins, de Chirurgiens-Majors, de Chirurgiens & d'Apothicaires. Je ferai, dans les notes de la premiere partie de mon Ouvrage, une deſcription plus détaillée de ce College, pour faire connaître comment on éleve, examine, gradue dans les *Hôpitaux*, ceux qui ſe ſont conſacrés à l'étude de cet Art.

Sans doute que le *Secrétaire Savant* (1) de ce College de Médecine ne manquera pas de communiquer à toute l'Europe la vertu de ces *Plantes*, prouvée par des expériences & des observations; de même que de faire connaître les efforts de cette ILLUSTRE SOUVERAINE pour la perfection de notre Art.

La profonde érudition, MM, dont vous êtes tous doués, ainsi que la sagacité avec laquelle vous découvrez la vérité de chaque chose, donnant des louanges à tout ce qui en mérite, me causent une grande admiration, & vos travaux qui me sont connus, me font espérer que vous vous donnerez encore la peine de faire connaître par votre Théorie, l'heureux succès du *Froid* dans notre économie, & de rechercher les circonstances dans lesquelles ces *Expériences Glaciales* peuvent & doivent avoir lieu; que vous don-

(1) Dans l'institution du College de Médecine, S. M. L'IMPÉRATRICE, a réglé qu'il y aura toujours un de ses Membres qualifié *Secrétaire Savant*. Ce Personnage doit se distinguer par ses talens, savoir plusieurs Langues, avoir connaissance avec tous les Savans de l'Europe, être en correspondance avec eux, faire le rapport de toutes leurs nouvelles découvertes dans l'Art, & leur communiquer toutes celles de notre Empire, &c. Je ne doute nullement que ce *Secrétaire actuel*, qui a voyagé pendant plus de 15 ans dans les Pays étrangers, n'ait acquis tout ce que NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE espere de chacun de nous qui voyageons, & qu'il n'ait mis au jour tout ce qui est digne d'entrer dans le sanctuaire de notre science.

nerez une Méthode particuliere de les employer dans certaines maladies, qui peuvent avoir rapport à la *Peste*, qui n'eſt elle-même qu'une maladie putride, & qui décompoſe par ſa putridité la conſtitution de toute notre machine.

L'accueil favorable dont vous avez daigné, MM, m'honorer dans mes voyages; honneur que j'eſpere encore de vous tous, pour ceux de mes Compatriotes qui, comme moi, aſpirent à la gloire d'être aſſociés à vos ſavantes & célebres Sociétés, m'eſt ſi agréable, qu'il me ſemble avoir déjà ſurpaſſé mes eſpérances. Oui, MM, ayant déjà commencé à entretenir avec quelques-uns de vous une liaiſon, & une correſpondance qui doivent être ſi utiles à toutes les Monarchies de l'Europe, tout éloignées qu'elles ſont les unes des autres; j'inſpirerai auſſi à mes Compatriotes, le noble empreſſement de vous communiquer leurs obſervations dans nos climats du Nord, pour avoir l'honneur de participer aux vôtres.

Vous ne ſauriez croire, MM, combien le regne de CATHERINE II, eſt favorable au développement des Sciences & des Arts en général. Ses ſoins nous ſont arriver aux beaux jours de l'Europe éclairée. C'était à cette GRANDE PRINCESSE, qu'il était réſervé de couronner l'Œuvre de ſes Prédéceſſeurs, en nous procurant les moyens de nous faire ouvrir vos Savans Sanctuaires, & de vous préparer des places ho-

honorables dans le nôtre. C'eſt donc à nous à employer ces moyens qu'Elle nous fournit pour l'accompliſſement de ſes nobles deſſeins. Auſſi nous empreſſons-nous de le faire.

Les idées que je me ſuis formées ſur l'utilité & la néceſſité de cette correſpondance littéraire ſont telles ; qu'il me ſemble déjà, MM, en voir réſulter une abondance de biens, & que plus j'y réfléchis, plus j'en deſire l'accompliſſement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. SAMOÏLOWITZ.

Paris, *le* $\frac{1}{12}$ *Septembre* 1781.

EXTRAIT

Du Mémoire ſur la Peſte, ci-deſſus annoncé.

J'AI diviſé ce *Mémoire* en trois parties aſſez étendues : il me ſuffit, je penſe, de vous en donner un *léger extrait*, d'autant que je vais vous expoſer à la fin, tout au long, quelques obſervations ſur les *Expériences Glaciales* ; & je terminerai par quelques réflexions ſur l'*Inoculation de la Peſte ;* j'expoſerai les Raiſons qui me font imaginer qu'elle pourrait & devrait avoir lieu, les ſoumettant du reſte aux lumieres des Savans de l'Europe.

Dans la premiere Partie, je m'occuperai de l'origine de la *Peſte*, de ſon entrée en Europe, je prouverai qu'elle n'y exiſte, ni empeſte par l'*air*, mais par le ſeul *contact*. Que pour ne pas être empeſté, il n'y a qu'à éviter tout *contact*. Qu'elle ne nous tue jamais comme la vapeur méphytique, que celle qui nous empeſte, n'empeſte jamais les autres animaux, *& vice-verſâ* (1). Je traiterai de tous les arrangemens pris

(1) NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, ayant lu dans mon Proſpectus préſenté à SA MAJESTÉ, par S. E. le Prince de WASEMSKY, Conſeiller-Privé-Actuel, Procureur-Général du

à *Moscou* contre ce fléau, par le Sénat, par Son Altesse le Prince D'ORLOW, &c. de l'établissement des deux Commissions, & du *nombre* des morts, tant dans la *Ville* que dans les *Hôpitaux*; enfin de

---

Sénat, &c, & Chevalier des Ordres. Mon Assertion, que la *Peste* qui nous attaque ne peut rien sur les autres animaux, y fit réflexion, & ordonna à CE MINISTRE, de me communiquer sans délai, que dans le Gouvernement *de Wibourg* en Finlande, l'an 1763, il était mort pendant l'été, *six* vaches & *quatre* chevaux, qui avaient été enfouis dans une forêt; que, quelque temps après, un *Ours* passant par cet endroit, avait déterré quelqu'une de ces charognes, dont il s'était rassasié: que de-là, il était allé mourir à une distance d'environ *une lieue* de Suede. Un *Paysan* de l'endroit, l'ayant trouvé mort, le dépouilla, & vendit sa peau au *Ministre* de sa Paroisse. Celui-ci la prit, & la donna à un *Tanneur* pour la préparer, ce qui causa *une Maladie Contagieuse* au mois de *Décembre* ensuivant, dont le Paysan, le Ministre & le Tanneur moururent, ayant des *signes externes* à-peu-près semblables à ceux de la *Peste*. Que le *Tanneur*, qui ne se doutait nüllement du danger, ayant laissé négligemment les parties résultantes de la préparation *de la peau*, tous les animaux qui en mangerent, moururent, même ceux qui burent dans la cuve où *cette peau* avait été préparée. Fait, qui paraît contraire à Mon Assertion, & auquel je me réserve de répondre d'une maniere circonstanciée *dans Mon Mémoire sur la Peste*, lorsque j'aurai reçu les observations que fit *sur Cette Nouvelle Epidémie*, M. le Médecin, *Jo. Jac. Lerché*, envoyé de SA MAJESTÉ pour y remédier au plus vîte, & en donner une fidele description.

l'étendue de la *Peste* dans l'Empire de Ruſſie (1).

On y verra que la *Peste* ne provient pas en Europe des influences de l'*air*, comme on la repréſente dans pluſieurs *tableaux*. On y verra auſſi, que la *Peſte* n'a en tout que *trois* ſignes externes. Savoir, des *bubons*, des *charbons*, & des *pétéchies*.

Mais comme il eſt impoſſible à tout Peintre d'exprimer au juſte ces ſignes, tels qu'ils ſont, ſans une claire explication de la part de celui, qui les a vus & obſervés, je décrirai tout ce qui eſt propre à les exprimer; & je paſſe ici à la *troiſieme* Partie, me propoſant de faire une deſcription plus détaillée ſur la *ſeconde*.

Dans la troiſieme Partie, on verra les moyens les plus sûrs pour ſe garantir de la *Peſte*, en quelque lieu que ce ſoit. Cette Partie contiendra les Loix pour les Prêtres, les Médecins, les Chirurgiens; pour ceux qui ſervent les malades, & pour chaque Citoyen de l'endroit où la *Peſte* exiſte. Elle prouvera qu'il ſuffit de ſe garantir du *contact*, & que ceux qui par leur

(1) En même temps que j'ai reçu de SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE, l'obſervation ci-deſſus. S. E. le Prince de WASEMSKY, m'a fait l'honneur, pour participer à mes travaux, de m'envoyer *un Mémoire* tiré des Regiſtres du SÉNAT, contenant toutes les *Villes* affligées de la *Peſte* dans l'Empire de Ruſſie, ainſi que *le nombre des morts*, tant à *Moſcou* qu'ailleurs, & dont voici *le total général*, 133299.

devoir ne peuvent s'en garantir, ne doivent jamais avoir une grande crainte, mais toujours de l'eſpérance, du courage & de la gaieté, puiſque ce ſont autant de préſervatifs : *expertus loquor;* & que c'eſt pour ceux-ci ſur-tout qu'il me ſemble qu'on pourrait efficacement pratiquer l'*Inoculation.*

Dans la ſeconde Partie, je traiterai de la *Peſte même*, & je démontrerai que, quoique la *Peſte* ſoit une maladie ſi contagieuſe & ſi dangereuſe, qu'elle nous fait mourir en peu de temps, ſoit par la peur que l'idée de ce terrible fléau nous cauſe, ſoit par ſon venin peſtilentiel; cependant elle eſt ſuſceptible de guériſon, comme toutes les autres maladies fâcheuſes : qu'elle ne nous tue jamais ſubitement comme on l'imagine, & que ceux qu'elle paraît tuer ainſi, en ſont affectés depuis pluſieurs jours, & en ont des ſignes externes ſans vouloir les faire connaître : que celle qui régna à *Moſcou* ne peut être diviſée en différentes eſpeces, ou différens genres, comme nos modernes *Noſologues* diviſent toutes les maladies : qu'ainſi les *bubons*, les *charbons* & les *pétéchies*, ſont trois ſignes externes différens qui ne conſtituent pas trois ſortes de maladies : que celle-ci a *trois* degrés dans ſon Cours.

Le premier eſt au Commencement, qui n'eſt pas ſi terrible, ni par ſa *contagion*, ni par ſes *ſymptômes* internes, ni par ſes *ſignes* externes.

Le ſecond eſt au Milieu, qui eſt le plus terrible par la *contagion*, puiſqu'alors le venin de la *Peſte* eſt le plus ſubtil & le plus contagieux. Il produit les *ſymptômes* internes les plus graves, & les *ſignes* externes les plus cruels ; & en quelque lieu que ce ſoit, que la *Peſte* ait ce *degré*, la plus grande partie du monde y périt.

Le troiſieme eſt ſur le Déclin, & produit tous les *ſymptômes* internes, ainſi que tous les *ſignes* externes, comme au premier degré de la *Peſte*.

Après quoi, je fais mention de tous les *ſymptômes* internes que la *Peſte* produit dans chaque individu, en obſervant leur ordre tant qu'il m'eſt poſſible : enſuite, je démontre que la *Peſte*, dans ſon premier & dernier *degré*, ne ſe manifeſte que par des *bubons*, & qu'à ſon *degré* du milieu, c'eſt toujours par des *charbons*.

Que, parmi les adultes des deux ſexes, les *bubons* ſe placent ordinairement dans les *aînes*, rarement ſous les *aiſſelles*, & preſque jamais dans les *glandes parotides*, & qu'ils ſe placent toujours au-deſſous de la glande, & jamais deſſus.

Qu'au contraire, parmi les enfans, les *bubons* ſe placent toujours dans les *glandes parotides*, très-rarement ſous les *aiſſelles*, & jamais dans les *aînes*.

Je démontre auſſi que c'eſt une erreur de faire l'*Inciſion* d'un bubon avant que le pus ſoit formé,

que cette pratique ne m'a jamais réuſſi ; d'où je conclus, d'après la raiſon & l'expérience, qu'il ne faut jamais l'employer.

Que les *charbons* ſe placent toujours indiſtinctement ſur toutes les parties du corps, & principalement ſur les plus charnues, à l'exception ſeule de celles qui ſont couvertes de *cheveux* ; & que je ne les ai jamais vus ſe placer ſur les *bubons ;* quoi qu'en diſe un Auteur qui a écrit ſur cette *Peſte* de Moſcou.

Que je n'ai jamais fait de *ſcarification* ſur les charbons, quoiqu'on l'ordonne généralement, parceque j'ai vu des ſuites trop funeſtes d'une telle *Opération ;* mais que j'ai cherché dans les remedes les moyens de les détacher entièrement de leur place, ce qui m'a réuſſi.

Que les *pétéchies* paraiſſent indiſtinctement ſur toutes les parties du corps, & principalement ſur la poitrine, ſur le cou, ſur les bras, ſur le ventre, ſur les jambes & ſur les cuiſſes de chaque individu ; & qu'on doit diviſer ces ſignes externes en *deux* eſpeces ; ſavoir, en petites & en grandes, ou confluentes *pétéchies ;* car, au premier & au dernier *degré*, elles ne ſont pas ſi malignes, qu'à celui du *milieu ;* auquel elles ſont toujours, ſur-tout ſur les corps des enfans & les corps délicats, d'une élévation & d'une largeur extraordinaire, & pour la plupart *confluentes.* Ce qui fait alors qu'elles produiſent pluſieurs *charbons.*

On

On admet encore avec ces *trois* ſignes externes, les *Anthraces* & les *Vibices:* je démontre que ce ne ſont point des ſignes de la *Peſte;* que les *trois* premiers ſont les ſeuls qui la caractériſent, & que cette acception eſt un mal-entendu.

Après cela, j'expoſe les obſervations qui prouvent qu'il ne faut jamais admettre que les *bubons*, les *charbons* & les *pétéchies* ſoient des ſignes critiques de la *Peſte*, comme on le dit dans l'ouvrage, dont j'ai parlé, ſur la *Peſte* de Moſcou; mais qu'ils n'en ſont que comme les ſignes ſymptomatiques : de plus, je dis que dans les Peſtiférés, le *Pouls* differe chaque fois ſelon les ſymptômes internes de la *Peſte*, & jamais ſelon les ſignes externes.

On deſire ouvrir des cadavres peſtiférés; mais j'oſe aſſurer, qu'on n'y pourrait jamais rien découvrir qui caractériſât les cauſes de la *Peſte*, ſi non la *Putridité*, qui décompoſe toute la machine de notre corps. On pouvait connaître cette dégénération par la *ſaignée* d'un Peſtiféré dont le ſang était, & eſt toujours blanchâtre, très liquide, contenant beaucoup plus de liquidité aqueuſe, blanchâtre, que de rouge; ce ſang eſt preſqu'incoagulable.

Je parle auſſi de la *ſaignée* que j'ai faite très fréquemment & avec beaucoup de ſuccès; mais il faut bien obſerver dans quel ſujet, & dans quel genre de ſymptômes, on peut & on doit la faire, de ſorte

qu'elle ne doit pas être faite indiſtinctement ſur tous.

Je traite du régime qu'on doit obſerver dans la *Diete* des Peſtiférés ; mais je ne m'étendrai pas beaucoup ici ſur pluſieurs autres Remedes que m'indiquaient les circonſtances où ſe trouvaient les malades : je les détaillerai plus au long dans mon Ouvrage. Je dirai que la *ſaignée* & les *purgatifs* employés mal-à-propos, ſont ordinairement, pour les Peſtiférés, comme une ſeconde *Peſte ;* je les ai pourtant employés avec ſuccès, parceque les *Indications* l'exigeaient. J'ajouterai qu'il ſerait trop volumineux, pour ne pas dire impoſſible, d'écrire tout ce que les circonſtances & la raiſon nous préſentent, lorſque nous ſommes auprès des malades.

Enfin, je terminerai *Cet Extrait* par la deſcription des *Frictions Glaciales*, que j'ai pratiquées avec tant de ſuccès. Cependant je ne les donne pas comme un Remede unique contre la *Peſte :* car, ſi je les donnais telles, ce ſerait de ma part un vrai *Empiriſme ;* je les donne ſeulement comme un Remede très utile dans cette maladie ; & j'oſe dire auſſi qu'il le ſera dans pluſieurs autres qui ont quelque rapport à la *Peſte*, ſurtout, ſi elles ſont raiſonnablement employées. Quant à la maniere de les pratiquer raiſonnablement, c'eſt à l'art de nous l'indiquer.

Et voici une méthode de les pratiquer ſur les *Peſtiférés.*

I.

OBSERVATION sur les Expériences Glaciales, *dans l'Hôpital du Monastere* Ougréschinsky.

LE 12 de *Juillet* 1771, une *Fille* âgée de 16 ans, d'une stature assez bien proportionnée, d'une constitution délicate, & d'une complexion sanguine, tomba malade de la *Peste*, comme je le dirai dans la suite, description des signes externes; & comme dès le matin même du jour qu'elle tomba malade, elle avait déjà des symptômes très graves: c'est-à-dire, une grande fievre, une grande sécheresse par tout le corps, des vertiges, des douleurs, & une grande pesanteur de tête, tantôt une cruelle nausée, tantôt elle vomissait une matiere, ou verdâtre, ou jaunâtre, le *pouls* plein, dur, & très fréquent; de plus, elle sentait une douleur piquante dans l'*aîne* droite, un peu au-dessous des glandes, où se manifestent toujours les *bubons* pestilentiels immédiatement après le commencement des symptômes internes, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, description des signes externes.

A la vue de ces cruels symptômes, je lui fis prendre une dose d'*Emétique* (1), composé d'une mixtion de

(1) ℞. Pulv. Rad. Ipecacuan. . . . . gr. xij

xij grains d'Ipécacuana en poudre, de iv grains de Rhubarbe en poudre, & de x grains de crême de tartre, en lui faisant boire de l'eau d'orge tiede. Cet *Emétique* opéra assez bien; ensuite je lui fis appliquer sur le front l'*Epithême* (1), qui est d'un linge trempé de vinaigre de Rhue, ou de vinaigre de vin. Les *Epicarpes* (2), composés de iij onces de vieux levain, ou autant de pain noir, & j once de tendron de rhue broyée. On mêlera le tout ensemble, pour en former selon l'art un *Epithêmes*, qu'on appliquera entre deux linges, ouen l'étendant sur un linge, aux *Epicarpes ;* les *Epispastiques*, composés de iij onces de vieux levain de ij onces de tendron de rhue broyée, & autant qu'il faut de vinaigre de Rhue, ou du vinaigre de vin. On mêlera le tout ensemble pour en former selon l'art les *Epispastiques*, qu'on appliquera entre deux linges, ou en l'étendant sur un

---

Rhei. . . . . gr. iv.
Cremoris Tartari . . . . gr. x. m. d.

S. Cap. pro dosi superbibendo aq. hordei.

(1) *Acetum rutæ* linteo exceptum fronti imponebam, potest etiam *acet. vini.*

(2) ℞. Ferment. panis. unc. iij.
vel Panis nigri. Q. S.
Rutæ recent. contus. unc. j. ut contundendo f. l. ar. *Epithema*, quod linteis exceptum *Epicarpiis* applicetur.

linge, ſous la plante des pieds (1); & ſur le bubon un *Cataplaſme* ſuppuratif (2), compoſé de mie de pain, de lait de vache récemment tiré, de ſavon de Veniſe & de ſafran pulvériſé, de chaque, une quantité convenable, pour en former ſuivant les Regles de l'Art, un *Cataplaſme*, qu'on applique chaudement enfermé eutre deux linges clairs.

Pour pluſieurs autres perſonnes, j'employai pour le Cataplaſme, du lait de vache récemment tiré, & de l'Onguent Baſilicum, de chaque, une quantité convenable pour former ſelon l'art un *Cataplaſme*, qu'on applique comme ci-deſſus, & que je fis renouveller dans la journée, autant qu'il fut poſſible, pour accélérer la *ſuppuration*, & je lui fis donner ſuffiſamment à boire de l'eau pure, fraîche, & acidulée de citron.

---

(1) ℞. Ferment. panis. unc. iij.
Rutæ recent. contus. unc. ij.
Acet. rutacei. vel. vini. Q. S. ut contundendo F. L. Ar. *Epiſpaſticum*, quod linteis exceptum *plantis pedum* applicetur.

(2) Ex mica panis, lacte recent. ſap. venet. & croco pulveris. C. Q. ut fiat L. Ar. *Cataplaſma*, quod linteo exceptum calidum applicetur. vel, pro bene multis aliis ægris. dabam hoc. ex ſpecie. pro cataplaſmat.
Lact. recent. &
Unguent. baſilicon. c. q. ut fiat l. ar. *Cataplaſma*, Quod linteo exceptum calidum applicetur.

Mais comme tous les ſymptômes étaient toujours les mêmes, point d'apparence d'élévation du *bubon*, point de tranſpiration, vers le ſoir, je lui fis réitérer la même doſe d'*Emétique*, qui opéra très bien pour la ſeconde fois, je lui fis renouveller pour la nuit tous les remedes externes, je fis appliquer ſur le *bubon* un *Emplâtre* ſuppuratif (1), compoſé d'emplâtre de mélilot ſimple, de diachylum avec les gommes, de ciguë, de chaque, une partie égale; on mêle le tout enſemble, & on en fait un *Emplâtre*, qu'on étend ſur nn linge, ou une peau blanche; & à 10 heures du ſoir je lui fis prendre un *ſudorifique* (2), à deſſein de provoquer pendant la nuit la *tranſpiration*, & s'il était poſſible la *ſueur* même.

Le 13 au matin, les ſymptômes ne ſe calmaient pas; point de tranſpiration, point d'élévation du *bubon*, quoiqu'elle ſentît d'aſſez vives douleurs; une faibleſſe extraordinaire, le viſage très pâle, tout le corps jaune, flaſque, tout contraire à la ſéchereſſe précédente, un aſſoupiſſement preſque continuel; & ſi elle eſſayait de ſe lever, elle était ſaiſie de trem-

(1) ℞. Emplaſt. melilot. ſimplic.
Diachyl. cum gummat.
De cicuta. ā. p. æq.
M. extendatur ſuper linteum, vel alutam & applicetur.

(2) Mixtur. ſimplic. gutt. 40. pro doſi, ſuperbibendo infuſo ex ſalvia, carduo benedic. & ſcordio. vel. ſimpliciter ex fl. chamomillæ.

blement par tout ſon corps, & tombait auſſi-tôt évanouie; la diarrhée, les regles, & l'urine, coulaient en même temps; en un mot, on voyait tous les ſymptômes mortels.

Dans cette extrémité, je la fis frotter, pour la premiere fois, avec de la *Glace*, à 10 heures du matin, en réglant *les frictions* de maniere qu'elles furent plus conſidérables depuis les épaules juſqu'à la paume des mains, & depuis le haut des cuiſſes juſqu'à la plante des pieds, moindres ſur les hypocondres, très légeres ſur la poitrine & le ventre; enfin je lui fis frotter le viſage & la gorge ſimplement avec un linge trempé dans de l'eau froide.

Cette premiere *friction*, qui dura environ une heure, n'eut pas plutôt été faite que ſon viſage & toutes les parties de ſon corps devinrent très rouges; & il s'éleva de tout ſon corps des vapeurs, comme quand on ſort du Bain; alors elle commença à être ſaiſie de froid & à trembler.

Voyant l'effet de cette *friction glaciale*, je la fis eſſuyer avec un linge. Je fis mettre autour d'elle des linges ſecs, & la fis bien couvrir dans ſon lit. Puis je lui fis prendre très fréquemment d'une *infuſion* ſudorifique, compoſée de ſauge, de chardon-béni & de ſcordium (1); y ajoutant chaque fois quelques

(1) On peut ſubſtituer à cette infuſion une autre ſimplement de fleurs de camomille.

gouttes d'*esprit de nitre dulcifié* (1); & je la laissai dans cet état jusqu'à 2 heures après midi; en recommandant de renouveller le Cataplasme sur le *bubon*, dès qu'il serait refroidi.

Quand je vis à 2 heures que tous les symptômes commençaient à reparaître, & sur-tout les signes externes ci-dessus, je lui fis réitérer les mêmes *frictions glaciales* jusqu'à ce que le froid la reprit; après quoi je la fis essuyer & traiter de la même maniere que ci-dessus, en lui faisant prendre de plus chaque demi-heure jusqu'à une once de *décoction* de quinquina, avec du *syrop* de quinquina, n'étant pas en état de la prendre en *substance*. Je lui fis encore prendre quelquefois un peu de vin avec de l'eau, pour restaurer plus facilement ses forces tout-à-fait abattues; & je la laissai jusqu'à 10 heures du soir, en continuant toujours l'application du *Cataplasme*.

A 10 heures, je la trouvai dans le même état; je fis réitérer pour la troisieme fois *les mêmes frictions;* & après l'avoir bien frottée, je la fis essuyer de la même maniere, & couvrir dans son lit où je lui fis continuer la même *infusion* sudorifique & la même *décoction* de quinquina. Pour la nuit, je lui fis prendre 40 gouttes *mixtur. simplic.* pour faciliter

---

(1) Spirit. nitri dulcis. vel Liquor. Anod. Mineral. HOFFMANI.

la ſueur. Et après lui avoir fait appliquer ſur le bubon l'*Emplâtre* ſuppuratif ci-deſſus, que je fis renouveller chaque ſoir, après avoir fini l'application du *Cataplaſme*, je la laiſſai paſſer la nuit dans cet état.

Le 14 au matin, je la trouvai avec les mêmes ſymptômes, & le *pouls* toujours dans le même état; ce qui me détermina à employer ce jour là quatre fois les *frictions glaciales*. Je lui fis continuer les mêmes remedes internes & externes. De plus, je lui fis prendre *trois fois* ce jour là une *tiſane* de riz très légere, mais bien *acidulée* de citron.

Le 15 au matin, je remarquai que les ſymptômes étaient un peu calmés, le *pouls* un peu changé, & que ſur-tout le *bubon* commençait à s'élever aſſez évidemment. Mais n'ayant encore aucun autre meilleur Pronoſtic, je lui fis encore réitérer *quatre fois* ce jour là les *frictions glaciales*; & je lui fis continuer tous les remédes internes & externes comme ci-deſſus. Quant à la *boiſſon* ordinaire, je lui fis prendre de l'eau fraîche, en y ajoutant de l'*eſprit de vitriol* (1) juſqu'à une agréable acidité. Mais comme ſa *langue* était extrêmement ſeche, & ſi chargée d'une matiere jaunâtre qu'elle ne pouvait preſque pas la remuer, je la fis très fréquemment humecter avec du *ſyrop* de limon délayé un peu avec de l'eau; ce que

(1) Spirit. vitriol. ad gratam aciditatem.

je fis réitérer toutes les fois que la néceſſité l'exigea.

Le 16 au matin, je la trouvai beaucoup mieux que le jour précédent ; la *fiévre* était beaucoup diminuée ; le *pouls* était très abaiſſé ; la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* ne coulaient plus ; plus d'*évanouiſſements ;* elle avait beaucoup mieux dormi la nuit paſſée ; en un mot, tous les ſymptômes étaient beaucoup calmés, & le *bubon* même s'était aſſez manifeſtement élevé & élargi.

Voyant un tel changement, je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour là ; & les *frictions* ne furent pas même ſi longues que les jours précédents. Je lui fis continuer tous les remedes internes entre leſquels je lui fis prendre ce jour pluſieurs fois la *tiſane* de riz, toujours également acidulé de citron. Je lui fis réitérer l'application de tous les remedes externes de la même maniere que les jours précédents ; & pour la nuit la même doſe *mixtur. ſimplic.*

Le 17, elle était encore beaucoup mieux ; elle pouvait alors ſe tenir quelques moments aſſiſe dans ſon lit ; elle parlait plus facilement ; ſa *langue* n'était plus ſi ſeche ni ſi chargée ; ſon *bubon* était très rouge & aſſez élevé : ce qui n'arrive jamais dans les *ſymptômes* qui annoncent la mort.

Ce jour là je la fis encore frotter *trois fois*, mais très légèrement, avec de la *glace*, & je lui fis continuer tous les remedes internes & externes.

Le 18, je la trouvai de grand matin assise dans son lit; & aussi-tôt qu'elle me vit, elle me dit qu'elle sentait déjà elle-même qu'elle ne mourrait pas. Les symptômes internes n'étaient presque plus; ses yeux étaient bien plus vifs; elle ne sentait plus de douleur ni de pesanteur de tête; mais au contraire une grande légèreté : ce qui arrive à tous les Pestiférés qui ont surpassé les symptômes graves.

Ce jour, tout le matin, je ne lui fis donner que *deux* scrupules de *quinquina* en substance; ce que je lui fis réitérer de demi-heure en demi-heure, & je lui fis continuer l'application du *cataplasme* aussi fréquemment qu'il était nécessaire. A midi, je la fis encore frotter, mais très légèrement, avec de la *glace;* après quoi elle resta dans son lit sans aucun symptôme fâcheux, & prit tous ses remedes très facilement, ainsi que sa *tisane* : elle mangea même un peu de *pomme* cuite. Le soir je lui fis réitérer la *friction glaciale*, & lui fis prendre son *sudorifique* comme à l'ordinaire. Après quoi elle s'endormit, & passa toute la nuit très tranquillement.

Le 19, tous les symptômes étaient encore beaucoup plus calmés; il ne lui restait plus que la faiblesse; elle avait très bien dormi toute la nuit, & avait sué assez abondamment; son *bubon* était parvenu à la proportion qu'il devait avoir : il était déjà assez

pointu & auſſi rouge & enflammé qu'il devait l'être; en un mot, il ne paraiſſait plus aucun *ſymptôme* qui menaçât de la mort.

Ainſi je n'eus pas beſoin ce jour là de la faire frotter avec de la *glace ;* mais je lui fis continuer tous les remedes internes, & ſur-tout l'application du *cataplaſme ;* je lui fis prendre un léger *potage* de riz cuit avec du poulet & toujours acidulé de citron: elle mangea même dès ce jour là un peu de poulet. Mais comme vers les *onze* heures du ſoir elle me parut avoir plus de ſéchereſſe par tout le corps, le *pouls* plus dur, plus élevé & plus fréquent. Je crus qu'il ne ſerait pas hors de propos de la faire frotter un peu avec du linge trempé dans de l'eau froide: ce qui fut fait. Après quoi je lui fis prendre pour la nuit ſon *ſudorifique* ordinaire & la laiſſai dormir.

Le 20 au matin, je la trouvai encore beaucoup mieux. Tous les ſymptômes fâcheux l'avaient preſque entièrement quittée. Elle était en état de ſortir de ſon lit & de ſe promener dans ſa chambre. Elle avait déjà bon appétit. Je lui fis donc prendre un peu plus de ſon *potage ;* & à ſon dîner je lui fis prendre un verre de bon vin. Comme ce jour là elle pouvait déjà ſortir dans le jardin, je l'y laiſſai paſſer le reſte de la journée avec les autres convaleſcents, lui faiſant prendre de temps en temps ſes remedes internes, & réitérant l'application du *cata-*

plasme, je lui fis boire de l'eau fraîche, en y ajoutant une assez bonne dose de vin.

Le soir, il ne paraissait plus aucun symptôme grave; ainsi, je ne lui fis prendre que son *sudorifique*, je lui fis renouveller l'*emplâtre* sur son *bubon*; & elle se mit tranquillement au lit.

Le 21 au matin, je la trouvai dans le même état, je lui fis pourtant continuer ses remedes internes & l'application du *cataplasme* pour accélérer la *suppuration*. Elle mangea très bien ce jour-là : elle but du vin à dîner, & pour sa boisson ordinaire, de l'eau & du vin, comme le jour précédent. En un mot : il ne lui restait aucune autre marque de la *Peste*, que le *bubon* dont il fallait absolument attendre la *suppuration*.

Le soir de ce jour, je fus moi-même attaqué de la *Peste* pour la seconde fois (1); ainsi, depuis le 21 jusqu'au 24, les *Sous-Chirurgiens* lui administrerent les remedes internes & externes, & durant tout ce temps, il ne reparut aucun symptôme grave.

Le 25, j'étais déjà en état de sortir, quoique ayant un *bubon*, comme je le dirai dans la suite, où je démontrerai qu'autre chose est d'avoir la *Peste*, & de la surpasser tout-à-fait, & autre chose d'avoir

(1) Voyez C. de MERTENS, Observationes Medicæ de febribus putrid. de Peste, &c. page 95.

la *Peste*, & de ne pas la surpasser tout-à-fait. Et dès ma premiere visite, je la trouvai en très bon état, le *Pus* de son *bubon* était déjà tout-à-fait formé, de sorte qu'on en pouvait très facilement sentir la *fluctuation* par le tact ; c'est pourquoi je lui fis aussi-tôt l'*Incision*. Il en sortit une très grande quantité de *pus* blanc, doux au tact du doigt & d'une bénignité particuliere ; je fis panser la plaie, je fis continuer l'application du *cataplasme* sur l'appareil jusqu'au soir ; à 10 heures du soir je fis renouveller le pansement, je mis par dessus l'*emplâtre* (1), & je la laissai dormir sans lui rien faire prendre.

Le 26 au matin, je la trouvai dans le même état que le jour précédent, je lui fis panser sa plaie, & je trouvai que le *pus* était de la même qualité qu'auparavant ; ainsi, je ne lui fis plus si fréquemment continuer les remedes, à l'exception du *quinquina* ; je lui permis de manger & de boire ce qu'elle voudrait.

Au soir, je lui fis renouveller le pansement du *bubon* & l'application de l'*emplâtre*, & je la laissai dormir tranquillement.

Depuis ce jour-là, je ne lui fis plus que continuer le pansement de la plaie, & lui faire prendre *trois*

---

(1) Emplastr. diachyl. cum gummatib. extensum in linteum vel alutam.

fois par jour chaque fois pour une dose 2 scrupules de *quinquina*, comme à tous ceux qui avaient déjà tout-à-fait surpassé la maladie, & ce, jusqu'à ce que leurs plaies fussent tout-à-fait consolidées.

I I.

Observation sur les Expériences Glaciales, *dans l'Hôpital du Monastere* Symonowsky (1).

Le 7 d'*Août* ensuivant, il entra dans cet *Hôpital* sur les 2 heures d'après midi, une *Femme* malade de la *Peste*, âgée de 25 ans, d'une stature ordinaire, d'une constitution robuste, d'une complexion sanguinolente & colérique ; à son entrée dans la chambre où je faisais premièrement la visite des Pestiférés, je lui trouvai sur le sein gauche un si grand *charbon*, qu'il en occupait la moitié, quoique le sein même fût très large ; de plus, il était étendu sur toute la périphérie extérieure ; c'est-à-dire, depuis son insertion jusqu'au bouton, & il occupait en profondeur, c'est-à-dire, dans l'intérieur du sein, presque la moitié ; & sans parler de tous les symptômes internes, qui étaient des plus graves, le visage & tout le corps étaient tout-à-fait cadavéreux ; la diarrhée, les regles

(1) Voyez la note, page 5.

& l'urine coulaient tout-à-la-fois ; de ſorte que, ſes habillements étaient deſſus ſi infectés par les vomiſſements, & en deſſous par tous les écoulements, qu'on ne pouvait l'enviſager ſans frémir : le *pouls* était ſi faible, qu'on ne pouvait preſque pas le ſentir : en un mot, elle était comme à l'agonie (1).

Voyant tous les *ſymptômes* d'une mort prochaine, je la fis mettre dans une chambre particuliere, où, après qu'elle fut déshabillée, je la fis laver par tout le corps pour nettoyer la mal-propreté dont elle était remplie ; & comme elle n'avait plus ni nauſées, ni vomiſſements : *ſymptômes* qui n'exiſtent qu'au commencement de la maladie, je n'eus pas beſoin de lui faire prendre l'*émétique* ; mais je la fis auſſi-tôt frotter avec de la *glace*, & comme elle était plus forte, plus robuſte que celle dont j'ai parlé ci-deſſus, je la fis également frotter par tout le corps, ſans avoir

(1) Obſervez que l'on peut être empeſté depuis 1 jour juſqu'à 15, ſans que les ſymptômes de la maladie ſe manifeſtent ; & plus ils ont de temps à ſe manifeſter, plus la maladie eſt cruelle : or, à en juger par ce *charbon* & autres ſignes, il y avoit au moins 3 jours qu'elle était tourmentée par tous ces graves ſymptômes, & il ne pouvait lui reſter tout au plus que *deux* ou *trois* jours à vivre : car ſi, depuis que les *ſymptômes graves* ſe ſont ſi malignement manifeſtés, on ne donne promptement du ſecours, les malades ne peuvent aller au-delà de 6 à 7 jours tout au plus.

aucun égard aux parties nobles; & je fis continuer la *friction* jusqu'à ce que son corps devînt tout rouge, qu'elle revînt à elle-même, & qu'elle commençât à trembler.

Dès que je vis le succès que j'espérais de cette *friction*, je la fis aussi-tôt essuyer, lui fis remettre une autre chemise propre, & la fis bien couvrir dans son lit, en lui faisant en même temps prendre une *infusion* sudorifique comme à la premiere.

Après quoi, sans faire sur son *charbon* aucune *scarification*, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, description des signes externes; je fis panser ce *charbon* avec de l'onguent préparé pour ce sujet. Cet *onguent* était composé d'onguent digestif le plus déterfif, de teinture d'aloës & de myrrhe, d'une partie d'esprit de sel ammoniac & de sel même (1), & en faisant étendre cet *onguent* sur les *plumaceaux*; j'y faisais encore ajouter un peu du même esprit & du même sel sur l'*onguent* déjà étendu sur les *plumaceaux*,

(1) ℞. Unguent digest. fort.
Tinctur. aloës.
Mirrh.
Spir. sal. ammoniac.
Sal. ammoniac.
ā. Part. convenient. M.
Ut F. *unguentum*.

après quoi, je les faisais appliquer sur les *charbons* (1).

Ainsi, après avoir pansé ce *charbon*, & couvert l'appareil avec de l'*emplâtre* convenable (2) : je fis très fréquemment appliquer au dessus de tout cet appareil, un *Cataplasme* antiseptique (3), composé de plante de menthe, de feuilles de rhue & d'absinthe,

(1) Il faut observer que, si le *charbon* est d'une très grande étendue, ce qui arrive très fréquemment, il faut appliquer les *plumaceaux* simplement sur tous les bords du *charbon*, & non sur le milieu, puisque le milieu de ces sortes de *charbons*, est ordinairement si dur, que, quand on y appliquerait un fer rouge, le malade ne le sentirait que long-temps après, sur-tout de ceux qui sont très profondément insérés dans la chair.

(2) Emplastr. diachyl. cum gummat. S. Q. extendendo in linteum, vel alutum. applicetur insuper.

(3) ℞. Herb. menth.	manip. j.
Baccar. lavr. contus.	unc. ß.
Fol. Rutæ.	
Absinth.	ā. manip. j.

Coque in S. Q. aceti & aq. ad consistentiam *Cataplasmatis:* postea adde :

Sal. ammoniaci.	dr. iij.

M. Ut F. *Cataplasma.* Quod linteo exceptum irroretur insuper *acet. rutæ*, & calidum iterando vices applicetur.

Vel pro bene multis aliis subjectis dabam hoc.

Ex Pane nigro,
Aceto &
Sal. ammoniac. quandoque communi.

C. Q. ut F. L. Ar. *Cataplasma.* quod linteo exceptum irroretur insuper *acet. rutæ*, & calidum per vices applicetur.

de chaque, une poignée, avec une demi-once de baies de laurier pilées, qu'on fait cuire dans une suffisante quantité de vinaigre & d'eau commune, jusqu'à une bonne consistance de *Cataplasme*, auquel on ajoute ij. gros de sel ammoniac dont on fait un *Cataplasme*, qu'on applique chaudement, enfermé entre deux linges clairs, après l'avoir arrosé de vinaigre de rhue.

Pour plusieurs autres personnes, j'employai un composé de pain noir, de vinaigre ordinaire, & de sel ammoniac, & quelquefois de sel commun, de chaque, une quantité convenable, pour en former selon l'art un *Cataplasme*, qu'on applique comme ci-dessus; & comme elle était plus agonisante que fébricitante, je crus qu'il n'était pas à propos de lui faire appliquer l'*Epithème*, comme à la premiere; mais je lui fis appliquer les *Epicarpes* & les *Epispastiques* plus fortes qu'à l'ordinaire, pour la forcer en quelque sorte de revenir à elle-même: cependant, on doit toujours appliquer l'*Epithème* si le malade brûle toujours de la chaleur fébrile, sur-tout au commencement de la maladie: après quoi, je laissai la malade dans cet état pour quelques heures, en lui faisant prendre l'*Infusion* sudorifique.

Le soir, voyant que la premiere *friction* n'avait pas beaucoup aidé à tous ces graves symptômes, je la fis réitérer encore une fois de la même maniere,

& je la fis continuer aussi long-temps que la premiere fois, & aussi-tôt que la malade fut essuyée, je la fis recouvrir dans son lit, & je lui fis continuer tous les remedes internes. Cependant, j'observai que son corps qui était très flasque à son entrée dans l'*Hôpital*, devenait déjà depuis la premiere *friction* un peu plus ferme : ainsi, pour la nuit, je lui fis prendre un gros de *mixtur simplic.* en espérant de provoquer pendant la nuit la *transpiration*, ou la *sueur* même, & après avoir fait renouveller le pansement de *charbon*, l'application de l'*emplâtre* sur l'appareil & autres remedes externes, je la laissai tranquille pour toute la nuit.

Le 8 au matin, je la trouvai dans le même état ; pourtant je fus très content qu'elle ne fût pas encore morte. Je fis à l'instant panser son *charbon* de la même maniere que le jour passé. Il ne me donna aucun signe ni de *suppuration*, ni de *séparation* d'avec la chair vive. Je fis réitérer la *friction ;* mais elle ne fut pas si longue que le jour précédent, puisque je me proposais de la réitérer ce jour là plus fréquemment que le jour passé. Je lui fis appliquer tous les remedes externes & continuer l'application du *Cataplasme*, en la réitérant chaque jour autant de fois que je le crus nécessaire. Je lui fis prendre de l'*Infusion* sudorifique & de la décoction de *quinquina*, comme à celle ci-dessus, de maniere que ce jour là je la fis frotter *cinq* ou *six* fois avec de la

glace, & lui fis prendre, entre autres remedes, quelquefois de la *Tisane* de riz bien acidulée de citron. Sa *boisson* ordinaire était la même que celle de la premiere ci-dessus. Enfin après lui avoir fait prendre pour la nuit la *dose* ordinaire de son *sudorifique*, je la laissai pour dormir.

Le 9 au matin, quoiqu'elle eût encore tous ses graves symptômes, cependant il paraissait un peu de rougeur sur son visage & sur tout son corps ; la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* ne coulaient déjà plus si abondamment. Je fis aussi-tôt panser son *charbon* où je trouvai aussi quelques marques de *suppuration* ainsi que de *séparation* ; & à son milieu ce *charbon* était déjà un peu plus élevé, c'est-à-dire plus gonflé ; ce qui est toujours un *Pronostic* du commencement de la *suppuration* & de la *séparation* de l'endroit où est tel *charbon*. Ensuite je la fis frotter avec de la *glace*, comme ci-dessus ; je lui fis prendre tous ses remedes internes, ainsi que la *Tisane* ; & sur-tout je lui fis réitérer tant qu'il fut nécessaire l'application du *Cataplasme*. Ce jour je la fis encore frotter *plusieurs fois* comme le jour précédent. Ainsi, elle avait passé ce jour, ce qui me fit concevoir l'*espérance* qu'elle surpasserait sa maladie. Et après lui avoir fait prendre le soir son *sudorifique* & renouveller l'appareil sur le *charbon*, & autres remedes externes, je la laissai passer la nuit dans cet état.

Le 10 au matin, je la trouvai encore en meilleur état; je lui fis panſer auſſi-tôt ſon *charbon*, & je trouvai qu'il y avait déjà beaucoup de *ſuppuration*, & qu'il commençait à ſe détacher tout autour. Enſuite je la fis frotter avec de la *glace* autant de fois que le jour paſſé, mais chaque fois plus légérement. Je lui fis continuer tous ſes remedes internes, ainſi que la *Tiſane*, & lui fis réitérer très fréquemment l'application du *Cataplaſme*. C'eſt ainſi qu'elle paſſa ce jour. Pour la nuit je lui fis prendre ſon *ſudorifique*, renouveller l'appareil & autres remedes externes, & je la laiſſai dormir.

Le 11 au matin, je trouvai que tous ces graves ſymptômes étaient encore plus affaiblis, qu'elle avait un peu ſué pendant la nuit. Ce jour là je fis tout ce que j'avais fait le jour paſſé tant extérieurement qu'intérieurement, à l'exception que je ne la fis plus frotter que *quatre fois* & très légérement. Je lui fis prendre un peu plus de *nourriture* pour provoquer un peu ſes forces. Je lui fis prendre pour la nuit la même doſe de *mixturæ ſimplic.* Je fis renouveller l'appareil ſur le *charbon*, & autres remedes externes, & la laiſſai paſſer ainſi la nuit.

Le 12 au matin, je la trouvai encore en meilleur état; ſes ſymptômes étaient encore devenus moindres, & elle avait moins de faibleſſe; ſon *charbon* était entiérement détaché autour & très élevé

au milieu ; elle avoit beaucoup ſué cette nuit là ; elle pouvait alors reſter un peu aſſiſe dans ſon lit. Je lui fis prendre tous ſes remedes ordinaires, & d'*heure* en *heure* un gros de *quinquina* en ſubſtance. Je lui fis prendre plus de *nourriture*; je fis ajouter à ſa *boiſſon* ordinaire un peu plus de vin pour accélérer le rétabliſſement de ſes forces; je lui fis réitérer très fréquemment l'application du *Cataplaſme*. Je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour & très légérement; & pour la nuit je la fis frotter ſimplement avec un linge trempé dans de l'eau froide un peu acidulée de vinaigre. Après cela je lui fis prendre le *ſudorifique*, renouveller l'*appareil* & autres remedes externes, & je la laiſſai en cet état.

Le 13 au matin, je trouvai qu'elle reprenait plus de forces, que ſa *couleur* naturelle revenait, qu'elle avait ſué très abondamment la nuit paſſée; que ſon *charbon* ne lui cauſait preſque plus de douleur, qu'il ſuppurait très bien & ſe détachait de plus en plus. Ce jour je la fis encore frotter *trois fois* & très légérement. Je lui fis prendre le *quinquina*, un peu plus de *nourriture*, un peu plus de vin, &c. Je lui fis continuer l'application du *Cataplaſme ;* & pour la nuit je la fis encore frotter de la même maniere que le ſoir précédent. Et après lui avoir fait prendre la même doſe de *mixtur ſimplic.*, renou-

veller l'appareil ſur le *charbon* & autres remedes externes, je la laiſſai dormir.

Le 14 au matin, je la trouvai en état de pouvoir ſe lever; ſa *couleur* naturelle était preſque revenue; elle avait aſſez d'appétit; ſon *charbon* avait encore donné plus de *ſuppuration*, à l'exception de ſon milieu, d'autant qu'il était très profondément enraciné. Je la fis panſer à l'ordinaire, lui fis très ſouvent renouveller l'application du *Cataplaſme*, lui fis prendre tous ſes remedes ordinaires, & de la *nourriture* conformément à ſon appétit. Le ſoir je ne la fis frotter qu'*une fois* de la même maniere que les ſoirs précédents, & je la laiſſai ainſi dans ſon lit.

Ce jour là même on m'amena encore ſur les *dix* heures du matin un autre malade que je jugeai à propos de faire frotter avec de la *glace*, ce que je fis comme on peut voir ci-deſſous dans la deſcription, *Obſervation III.*

Le 15 au matin, voyant que tous les *ſymptômes* qui avaient menacé cette *Femme* de la mort étaient entiérement paſſés, je ne lui fis plus rien prendre ce jour là & les ſuivants que du *quinquina*, & même rarement. Je lui fis donner des aliments plus nourriſſants, en faiſant panſer ſon *charbon* tous les matins, & renouveller l'application du *Cataplaſme* de temps en temps juſqu'à ce que la chair morte du

charbon fût tout-à-fait détachée & tombée de ſon endroit. Car alors il ne reſte plus rien à faire pour chaque Peſtiféré que de conſolider des *Plaies.*

I I I.

OBSERVATION des Expériences Glaciales, *qui eſt la ſeconde dans l'Hôpital du Monaſtere* Symonowsky.

LE 14 d'*Août*, à 10 heures du matin, arriva du College de Réviſion un *Ecrivain* âgé de 27 ans, d'une ſtature ordinaire, d'une conſtitution forte, d'un tempérament mélancolique & déjà fort abattu par la violence des premiers *ſymptômes* qui étaient très graves, & par leſquels la *Peſte* s'était déclarée.

A ſon entrée dans l'*Hôpital* je le viſitai dans *la chambre* deſtinée à ce ſujet, & je trouvai par-tout ſon corps grand nombre de *Pétéchies* qui commençaient déjà à confluer en pluſieurs endroits, & qui un peu plus tard auraient immanquablement produit ſur ſon corps pluſieurs *charbons*, & lui auraient certainement cauſé la mort.

De plus il avait ſur la nuque un *charbon* beaucoup plus grand que la paume de la main, & très pro-

fondément enraciné dans la chair (2). Il avait encore un autre *charbon* dans l'hypocondre gauche, qui, quoique plus petit que le premier, était pourtant presqu'aussi grand que la paume de la main. Son *Pouls* était très faible, inégal, tantôt fréquent, tantôt disparaissant sous la pression du doigt. Son visage était très pâle, il avait la *diarrhée* (4); tout son corps était tremblant; il était presque continuellement assoupi; il ne répondait à aucune des *Questions* que je lui faisais; il n'avait ni vomissement ni nausée; il était déjà comme agonisant; d'où je conclus que la maladie s'était déclarée il y avait *plusieurs jours;* en un mot il avait tous les *symptômes* mortels.

Voyant ce malade dans un si pitoyable état, je le fis à l'instant mettre dans la *chambre* où était la *Femme* à laquelle j'avais fait les *frictions glaciales;*

---

(1) Ce *charbon* était si profondément enraciné dans la chair, que lorsqu'il fut détaché & tombé de son endroit, on voyait à découvert toutes les *Epines vertébrales* du cou.

(2) Il faut savoir que je n'ai jamais vu d'*incontinence* d'*urine* chez les hommes, lors même qu'ils ont été accablés des plus graves symptômes de la *Peste*; tandis que chez les *Femmes* accablées des *symptômes* graves, la *diarrhée*, les *regles* & l'*urine* coulent presque toujours ensemble, & si elles sont *enceintes*, elles avorteront indubitablement. Je parlerai plus clairement de ce *Phénomene* dans la seconde Partie de mon *Mémoire*, description des *symptômes* graves.

ensuite je le fis déshabiller & laver tout son corps avec de l'eau pure, ce qui me fit encore beaucoup mieux voir la quantité & la confluence de ses *Pétéchies*. Je fis panser ses *charbons* avec le même *Onguent* & de la même maniere, comme à la *Femme* (1). Sans faire aucune *scarification*, & après les avoir pansés, je le fis promptement frotter avec de la *glace ;* & comme il était assez fort de constitution & assez robuste, je le fis également frotter par-tout le corps comme l'autre *Femme*, c'est-à-dire, sans avoir aucun égard aux parties nobles. Je le fis frotter jusqu'à ce que son corps devînt tout rouge, & qu'il commençât à sentir le froid & à trembler ; alors je le fis essuyer ; & comme les *Pétéchies* étaient très noires & très dispersées par-tout le corps, pour faciliter en ce cas la *Correction* du sang déjà presque entiérement dégénéré par la *Putridité* ; & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage, je jugeai qu'il ne serait pas hors de propos d'envelopper mon *Malade* tout nu dans un *drap de lit* bien trempé de vinaigre : ce que je fis. Après quoi je le fis recouvrir dans le lit.

Mais comme je vis que, quoiqu'il n'eût ni *vomissement*, ni *nausée*, son ventre était plein & dur, je lui fis prendre une prise d'*Emétique* (2), composé

---

(1) V. Observat. II des Expériences Glaciales, not. 1, p. 33.

(2) ℞. Pulv. Rad. Ipecacuan. gr. xiv.

d'une Mixtion de xiv grains d'Ipécacuanha en poudre, de ij grains de tartre d'émétique, de viij grains de crême de tartre, en lui faiſant boire de l'eau d'orge tiede, cet *Emétique* opéra très bien. Il rendit beaucoup de matiere verdâtre. Après quoi je lui fis appliquer ſur les *charbons*, pendant la journée un *Cataplaſme*, antiſeptique (1) auſſi ſouvent qu'il fut néceſſaire; & je lui fis prendre de l'*Infuſion* de ſauge, de chardon-béni & de ſcordium, de même que de la *décoction* de quinquina avec le *ſyrop* de quinquina, comme aux autres; & pour *Boiſſon* ordinaire de l'eau acidulée d'*eſprit de vitriol*, juſqu'à un agréable goût.

A 3 heures après midi, je lui fis faire une *ſeconde friction* avec de la *glace* de la même maniere que la premiere, & après la *friction*, il fut enveloppé dans le même *drap* qu'auparavant : je lui fis continuer l'application du *Cataplaſme* ſur les charbons, lui fis prendre tous ſes remedes internes, & le tout fut continué juſqu'au ſoir.

Le ſoir, je lui fis faire une troiſieme *friction* de

Tartar emetic.	gr. ij.
Cremor. tartar.	gr. viij.

M. D. Cap. pro doſi ſuperbibendo aq. hordei.

(1) Voyez Obſervation II, des Expériences Glaciales, page 34, note 3.

la même maniere, je lui fis renouveller les appareils sur les *charbons*, lui fis appliquer les *Epicarpes* (1), & les *Epispastiques* (2); je le fis envelopper dans le même *drap* de nouveau trempé dans le vinaigre, lui fis prendre un gros de *mixturæ simplic.* dans l'infusion ci-dessus, & le laissai dans cet état.

Le 15 au matin, je le trouvai dans le même état, pourtant les *Pétéchies* n'avaient pas conflué davantage, & leur *couleur* noire me parut un peu plus rougeâtre; je fis à l'instant panser ses *charbons*, où je vis aussi un petit changement, après cela je lui fis aussi-tôt faire la *friction* avec de la *glace*, de la même maniere que le jour passé, & ayant fait essuyer son corps, je le fis envelopper dans le *drap* de la même maniere qu'auparavant, je lui fis continuer l'application du *Cataplasme*, je lui fis prendre la même *Infusion*, la même *décoction* de quinquina, & la même *boisson* ordinaire que le jour passé. De plus, je lui fis prendre entre autres remedes de la *Tisane* de riz bien acidulée, comme aux autres.

Je lui fis faire ce jour *quatre* fois la *friction*, en réitérant chaque fois l'enveloppe du *drap* nouvellement trempé de vinaigre, & pour la nuit, je lui

---

(1) Voyez Observation I, des Expériences Glaciales, page 20.

(2) Voyez au même endroit, page 20.

fis renouveller les appareils ſur les *charbons ;* l'enveloppe du *drap* de nouveau trempé, & lui fis appliquer les autres remedes externes, lui fis prendre la *doſe* ordinaire de *mixtur. ſimplic.* & le laiſſai tranquille dans ſon lit.

Le 16 au matin, quoique les *ſymptômes* ne fuſſent pas fort évidemment changés; cependant les *Pétéchies* me donnerent d'aſſez bonnes marques; car, elles étaient par tout le corps devenues bien rougeâtres, & même leur milieu, qui eſt toujours très noir, était déjà tout-à-fait rouge. Il commença à parler plus intelligiblement; il n'était plus ſi accablé de faibleſſe que les jours paſſés, ſon *Pouls* était plus fort, ſon viſage était plus rouge. Je fis premierement panſer ſes *charbons* comme à l'ordinaire; après cela, je lui fis faire la *friction* avec de la *glace*, de la même maniere que le jour paſſé; je le fis envelopper dans le même *drap* qu'auparavant, je lui fis réitérer toute la journée l'application du *Cataplaſme*, comme ci-deſſus; je lui fis continuer tous ſes remedes externes, & la *boiſſon* ordinaire, ainſi que la *Tiſane*, & je lui fis appliquer les mêmes *Epicarpes*, & *Epiſpaſtiques ;* je le fis frotter ce jour *quatre fois*; après quoi, je lui fis prendre pour la nuit ſon *ſudorifique*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller les appareils ſur les *charbons*, & autres remedes externes, je le laiſſai dormir.

Le 17 au matin, je trouvai tous ſes *ſymptômes* graves encore plus calmés. Toutes les *Pétéchies* ne paraiſſaient plus que comme des taches de *fievre* pourprée, & il avait plus de forces.

Je lui fis à l'inſtant panſer ſes *charbons*, & je vis qu'ils commençaient déjà à donner des marques de *ſuppuration*, & paraiſſaient à leur contour vouloir ſe détacher de la chair vive; j'augurai par tous ces *ſignes*, qu'il ſurpaſſerait la maladie.

Voyant un tel changement dans les *ſymprômes*, je ne le fis que très légérement frotter avec de la *glace*, je le fis envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller les remedes externes, continuer l'application du *Cataplaſme*, & prendre ſes remedes internes, la *Tiſane*, & la *boiſſon* à l'ordinaire : de plus, je lui permis de manger un peu de *pomme* cuite, & de prendre un peu de *bon vin*.

L'après-midi, je le fis frotter encore *une fois* de la même maniere, ainſi qu'au ſoir même pour la *troiſieme fois*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* à l'ordinaire, renouveller les appareils ſur les *charbons*, & autres remedes externes, je lui fis prendre la même doſe de *mixtur. ſimplic.* & le laiſſai ainſi dormir.

Le 18 au matin, je le trouvai encore beaucoup mieux, ſes *ſymptômes* graves n'étaient preſque plus rien, à l'exception de la faibleſſe. Les *Pétéchies* ne

paraiſſaient preſque plus, ſinon ſur les parties du corps les plus charnues. Je fis à l'inſtant panſer ſes *charbons*, qui donnaient auſſi toutes les marques d'un heureux *Pronoſtic ;* je le fis frotter avec de la *glace*, de la même maniere que le jour paſſé, & continuer l'application du *Cataplaſme*, ſans l'envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre, à l'exception des parties du corps où les *Pétéchies* me parurent être encore noires ; je lui fis continuer tous ſes remedes internes, & ſur-tout le *quinquina*. Je lui fis manger un *Potage* au riz avec du *poulet*, mais toujours acidulé de *citron*, & même je lui permis ce jour-là de manger un peu de *poulet*, & de boire un verre de bon vin.

Le ſoir, je le fis frotter pour la *ſeconde fois* de la même maniere, & pour la nuit, je le fis encore envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre, de peur que les *Pétéchies* ne reparuſſent, & après lui avoir fait renouveller les appareils ſur les *charbons* & autres remedes externes, je lui fis prendre ſon *ſudorifique*, & le laiſſai ainſi ponr la nuit.

Le 19 au matin, je le trouvai levé ; il ſe promenait dans la *chambre ;* il n'avait plus aucune apparence de *ſymptômes* graves : il avait très abondamment ſué la nuit paſſée. Toutes les *Pétéchies* étaient diſparues. Il ne reſtait plus que quelques *petites taches*. En un mot, on pouvait le regarder comme guéri,

guéri ; parce qu'aussi-tôt qu'un Pestiféré a surpassé tous les symptômes graves, il est guéri : puisqu'il ne lui reste plus alors qu'à attendre la *consolidation* des plaies des signes externes, soit des *bubons*, soit des *charbons*.

Je fis donc à l'instant panser ses *charbons*, qui avaient encore beaucoup suppuré, qui étaient déjà bien séparés de la chair vive, & dont le *Milieu* était très élevé ; je lui fis de temps en temps continuer l'application du *cataplasme*, prendre le *quinquina* en substance, & lui permis aussi de prendre à dîner plus de *Nourriture*, & un peu plus de vin.

Le soir, je le fis très légerement frotter avec de la *glace*, & le laissai passer la nuit sans l'envelopper, ni lui faire rien prendre intérieurement.

Le 20 au matin, je le trouvai encore en meilleur état. Ainsi, voyant l'heureux succès, je ne fis plus rien ce jour-là, ni les suivants, que de le bien nourrir, de lui donner plus de vin, pour restaurer ses forces, de lui faire prendre de temps en temps le *quinquina*, pour provoquer de plus en plus la *suppuration* dans ses *charbons*, & pour accélérer leur totale *séparation* de la chair vive.

Après que ces deux sujets eurent repris plus de forces, quoique leurs *charbons* ne fussent pas encore tout-à-fait séparés de leur endroit, je les fis présenter à Messieurs les Médecins, J. Jac. *Lerché*, Con-

ſeiller, Médecin & Phyſicien de SAINT Pétersbourg; *Schafonsky*, Conſeiller, Médecin & Phyſicien de Moſcou, & *Lado*, Médecin Praticien à Moſcou.

Ces MESSIEURS étaient exprès venus pour voir ces ſignes monſtrueux de la *Peſte*, & le ſuccès de la *friction glaciale :* Auſſi bien que MONSIEUR *Yaguélsky*, Médecin, & MONSIEUR *Gravé*, Chirurgien-Major, qui étaient auprès *de ſon Exc. le Général de* YÉROPKIN, pour viſiter tous les *Hôpitaux Peſtiférés.*

Ces MESSIEURS les viſiterent très ſouvent, juſqu'à ce que leurs *charbons* fuſſent tout-à-fait ſéparés & tombés de leur endroit.

Ce ſont autant de faits réels, par leſquels je puis me flatter d'avoir ſauvé la vie à ces *trois* individus, qui étaient tout près de mourir, lorſqu'ils ſont tombés entre mes mains ; ſans parler de pluſieurs autres, ſur leſquels j'ai employé ces *friction glaciales*, avec le plus grand ſuccès, & dont je parlerai dans la ſuite de mon *Ouvrage*. Je me féliciterai donc déſormais de la ſatisfaction que je reſſens d'être en état de communiquer à *toutes les ſavantes ſociétés*, Ce Nouvel Acceſſoire à la *Médecine*. Acceſſoire ſi utile au genre-humain, & dont l'Europe entiere ſera redevable à CATHERINE-LA-GRANDE.



*OBSERVATIONS Particulieres ſur la Néceſſité & l'Utilité de l'*Inoculation de la Peſte.

COMME c'eſt une matiere auſſi importante que nouvelle, pour que mes LECTEURS ne ſoient pas étonnés de l'Annonce même d'une telle *Propoſition*, ou pour mieux dire d'une telle *Invention*, je donnerai ſéparément dans la ſuite un *Mémoire complet* à ce ſujet. J'y démontrerai l'*Utilité* & la très grande *Néceſſité* d'une telle *Inoculation*, ſur-tout pour ceux qui doivent abſolument être auprès des *Malades Peſtiférés*. Puiſque je démontre dans la *Premiere Partie* de mon Ouvrage qu'il eſt très certain, par ce qu'on a obſervé dans la *Pèſte* qui ravagea *Moſcou*, & par-tout ailleurs, qu'elle n'attaque jamais aucun Individu qu'*une fois* dans ſon Cours. Par conſéquent celui qui aura *une fois* tout-à-fait ſurpaſſé cette *Cruelle Maladie* ne devra jamais craindre d'être attaqué *une ſeconde fois*.

De plus j'y expoſerai les raiſons qui m'ont fait croire, ayant été moi-même *trois fois* empeſté (1),

(1) Il faut ſavoir que, ſi j'ai été trois fois empeſté, c'eſt que je n'avais pas ſurpaſſé tout-à-fait la maladie, ni la

que cette *Inoculation* eſt très néceſſaire dans ces circonſtances.

J'y démontrerai auſſi que nous fûmes pour ainſi dire inoculés, M. *Pogorétsky* & moi ; & ſi je prétends que j'ai été inoculé, c'eſt par la raiſon qu'étant obligé de faire chaque fois l'*inciſion* ſur les *bubons*, mes doigts étaient toujours ſales du *Pus* qui en ſortait lorſque je les preſſais.

Secondement, comme après avoir fait une telle *inciſion*, quoique j'euſſe ſoin de bien nettoyer ma *Lancette*, je la portais toujours ſur moi avec les autres inſtruments, N'y a-t-il pas lieu de croire que c'était un autre moyen d'*Inoculation ?* Je conviens que ce n'était pas une véritable *Inoculation*, puiſqu'il n'y avait aucune *inciſion* de la peau ; auſſi dis-je une eſpece d'*Inoculation.*

De plus M. le Médecin *Pogorétsky*, qui ſoignait les Peſtiférés dans un de nos *Hôpitaux*, y ayant été empeſté, fit rapport à la *Commiſſion contre la Peſte* ſur la maniere dont il avait été empeſté. Il ſuppoſe que ce fut au moyen d'un *Appareil* d'une plaie peſtilentielle qui, s'étant trouvé attaché à un

---

premiere, ni la ſeconde fois. Je donne à ce ſujet le détail le plus circonſtancié dans la Premiere Partie de mon Ouvrage, où je démontre que la Peſte ne nous attaque qu'une ſeule fois dans ſon cours, &c.

talon de ſes ſouliers ſans qu'il s'en fût apperçu, lui avait communiqué le vénin de la *Peſte*. Ne peut-on donc pas conclure que ce ne fut autre choſe que cette eſpece d'*Inoculation* qui nous cauſa tous ces légers *ſymptômes* que nous eûmes le bonheur de ſurpaſſer (1).

Or, ſi nous conſidérons bien que le *Pus* parfaitement purifié par la *ſuppuration* dans les Individus Empeſtés, eſt toujours d'une *bénignité* particuliere, comme il eſt très certain, Ne doit-on pas conclure de là que le vénin même de la *Peſte* doit être dans ceux qui feraient inoculés d'une nature moins dangereuſe? &, s'il eſt d'une telle *bénignité*, Ne doit-on pas alors le comparer au *Pus* de la Petite Vérole dont on ſe ſert pour l'*Inoculation?*

Ainſi, ſi nous avons été comme inoculés, Ne doit-on pas conclure avec quelque certitude que le même vénin de la *Peſte*, déjà préparé dans un Individu, ne doit être conſidéré que comme le vénin dans le *Pus* parfaitement préparé pour l'*Inoculation* de la Petite Vérole, &c.

C'eſt pourquoi j'eſpere encore y démontrer que, pour cette *Inoculation*, il faut abſolument prendre du *Pus* d'un bubon parfaitement ſuppuré, & ſi cette

---

(1) Voyez C. de MERTENS., Obſervat. Medicæ de febr. putridis, de Peſte, &c. page 95.

Inoculation a le ſuccès qu'on en peut attendre, Ne ſerait-il pas alors très utile d'eſſayer auſſi l'*Inoculation* avec du *Pus* d'un charbon? mais qui eſt déjà ſuffiſamment ſuppuré, Puiſque, avant une parfaite *ſuppuration* d'un charbon, de même que d'un bubon, le *Pus* eſt toujours très âcre, très virulent, &c.

En un mot: je détaillerai fort au long dans ce *Mémoire Particulier* que j'ai deſſein d'expoſer aux lumieres des Savants *de l'Europe* les Raiſons, les Circonſtances, la Néceſſité, l'Utilité, & la Méthode même de cette *Inoculation.*

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit, intitulé, *Lettre ſur les Expériences des Frictions Glaciales, pour la guériſon de la Peſte, & autres Maladies Putrides ;* & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris, le 13 Septembre 1781.

Signé, MISSA.

Le Privilege ſe trouvera au Mémoire ſur la Peſte, du même Auteur.